

Introduction

Michel Fingerhut

Le premier ordinateur – ENIAC I – étant né en 1946 et les réseaux informatiques au cours des années 1960, les outils de communication électroniques – notamment le courrier mais pas uniquement – ne sont pas récents, du moins à l'échelle du développement du numérique (le Web, lui, est apparu au début des années 1990). Le yiddish ayant été la langue véhiculaire (et souvent aussi vernaculaire) principale du judaïsme ashkenaze jusqu'à la Shoah et de nombre de ses survivants, on est en droit de s'interroger sur sa place sur l'Internet : comme langue de communication personnelle mais aussi, avec le développement accru de la numérisation et de la mise en ligne, comme celui de publication en ligne, que ce soit de son patrimoine écrit (littérature, presse, *ephemera*...) et enregistré (musique, théâtre, cinéma...), de l'actualité, de la création...

Les évolutions techniques liées aux langues, que ce soient les normes (de codage de l'alphabet, par exemple), les outils et les services en ligne (à commencer par les polices de caractère et les claviers, mais aussi les correcteurs orthographiques, les dictionnaires, les interfaces des logiciels, les traducteurs...) sont en général motivées par le poids économique et politique des locuteurs au regard des grandes industries informatiques. En ce qui concerne le yiddish, il semble que, lorsque développement il y a, il est plutôt spécifique et le fruit de l'initiative d'individus ou d'organismes personnellement motivés : on peut ainsi citer la normalisation des « noms de domaine » en yiddish (ce qui permet d'écrire des adresses de pages web en yiddish, à l'instar de <http://ביישפיל.טעסט>¹), dû à Cary Karp en Suède, où le yiddish est l'une des cinq langues officielles².

Une possible typologie des ressources que le numérique et les réseaux sont susceptibles de fournir pourrait ainsi aborder les outils (par exemple : de codage, de traduction, de translittération...), les contenus et leur localisation physique et/ou numériques (non seulement des documents numérisés ou nativement numériques, mais aussi des informations événementielles, des programmes interactifs, des catalogues, des bases de données, etc.) et les personnes (morales ou physiques, privées ou publiques) avec lesquelles il est possible de communiquer (que ce soit via le courriel, les réseaux sociaux, *Twitter* et autres modes ou dans un cadre professionnel et institutionnel).

Une autre grille de lecture, celle des usages, distinguerait les axes suivants : trouver (chercher, découvrir : annuaires de ressources, moteurs de recherche³, portails et plus généralement projets fédérateurs à l'instar de *Judaica*...) ; accéder (contenus et services en ligne et hors ligne) ; comprendre (résumer, annoter, discuter) ; réutiliser (extraire, enrichir, transformer, transmettre).

Dans l'une ou l'autre de ces perspectives, se posent nombre de questions : qu'existe-t-il actuellement et quelles sont les lacunes ; quels sont les atouts, les problématiques, les évolutions souhaitées ?

Cette table ronde ne pourra forcément pas recouvrir l'éventail de « l'offre » en yiddish des techniques numériques de la communication. Elle fournira des éclairages sur certains de ses aspects actuels qui, je l'espère, en intéresseront plus d'un et suscitera des projets fédérateurs et structurants de cette foison croissante de ressources.

¹ Exemple parfait des difficultés techniques qu'on rencontre en souhaitant utiliser le yiddish : le copier-coller de cette adresse à partir d'un site dans cette page Word a fait planter Word...

² En France, le yiddish est l'une des 75 langues minoritaires de France, selon le rapport Cerquiglini (1999), et donc reconnu à ce titre depuis 2008 par la Constitution comme appartenant au patrimoine de la France.

³ Il n'y a pas – à ma connaissance – de grand moteur de recherche qui sache effectuer la même recherche en yiddish, que la requête soit écrite en alphabet yiddish ou en translittération – faculté que le traducteur en ligne de Google permet pour le russe, par exemple.